

## Les Cinq sens de la ville du Moyen Âge à nos jours

Sous la direction de Robert Beck, Ulrike Krampl et Emmanuelle Retailaud-Bajac

Presses Universitaires François-Rabelais, 2013, 397 p.

*Les Cinq sens de la ville* regroupe 24 articles (dont 8 en anglais non traduits) de chercheurs issus de huit pays et de six disciplines (histoire, anthropologie/sociologie urbaine, architecture et histoire de l'art, musicologie, littérature). Si l'étude de l'univers sensoriel urbain est un sujet désormais bien documenté – comme l'atteste l'importante bibliographie de l'ouvrage –, l'objectif que s'assigne cet ensemble de contributions est d'en questionner la mise en perspective historique.

Il existe effectivement un discours un peu convenu, relayé notamment par des ouvrages de référence comme *Le paysage sonore* de Raymond Murray Schaffer, selon lequel les évolutions urbaines auraient conduit à une progressive « aseptisation » et « pauvreté sensorielle » de l'espace urbain.

Or, l'univers sensoriel de la ville d'antan, pour foisonnant qu'il ait été, n'a pas eu que des côtés enviables. Ainsi, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le peintre allemand Christian de Mannlich évoque-t-il son entrée dans Paris, où il se retrouve « pataugeant dans une boue noire et gluante », provoquant « une odeur nauséabonde », le tout dans un « vacarme épouvantable »...

En outre, la richesse des contextes spatiaux et historiques abordés dans les contributions (pratiques de la musique dans les villes de la Renaissance italienne; usage du chlore en Union soviétique, Modernité industrielle à Montréal et Bruxelles...) force à reconnaître que le rapport aux sens est éminemment complexe, en raison de ses dimensions sociale, culturelle, morale et éthique, politique, et même économique. Notre rapport aux sens est fortement lié à « l'habitus de classe » – selon l'expression de Pierre Bourdieu – pouvant ainsi induire en un même lieu et un même temps une ségrégation



spatiale de la sensorialité urbaine, qui met à mal une prétendue linéarité de l'histoire des sens urbains.

Pour autant, le voyage historique que propose l'ouvrage montre aussi que certaines problématiques ont traversé les siècles, telle la gestion des nuisances sensorielles (qu'elles soient d'origine organique au Moyen Âge ou industrielle au XIX<sup>e</sup> siècle) par les édiles politiques ou la régulation des pratiques musicales en milieu urbain. L'univers sensoriel urbain apparaît comme un objet contrôlé, voire façonné, notamment par la succession des théories de l'architecture et de l'urbanisme.

Ainsi, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, époque où se développe l'hôtel particulier classique à Paris, les jardiniers ont-ils cherché à proposer un cadre sensoriel réconfortant les Parisiens des épreuves endurées dans les rues de la capitale. Plus proche de nous, l'urbanisme a profondément impacté le rapport aux sens dans la conception même de l'espace urbain, tantôt nous rapprochant du contact

direct du soleil (au nom de sa vertu bactéricide), tantôt nous en éloignant (*via* des panneaux photovoltaïques).

À l'heure où l'agglomération bordelaise ambitionne, à travers son Projet métropolitain<sup>1</sup>, de construire « une métropole sensible », cet ouvrage rappelle à quel point la sensorialité urbaine est corrélée aux choix individuels, sociaux et sociétaux : quelle est la sensorialité proposée par la ville durable ? Quelle sera la sensorialité de la ville numérique, de la ville du vieillissement de la population ? Autant de questions nouvelles qui ouvrent ce vaste chantier de la métropole sensible de demain.

1] Le Projet métropolitain « Cinq sens pour Bordeaux » est publié en 2010, dans le cadre de la stratégie de la Cité à l'horizon 2030. Le document est téléchargeable sur <http://projetmetropolitain.fr>